

Exploitations porcines État des lieux des bâtiments

L'enquête de novembre 2008 du SSP a réalisé un état des lieux de l'état du parc des bâtiments porcins, des équipements et des pratiques. Elle mesure l'évolution qui s'est produite depuis 2001. Elle confirme la concentration et la spécialisation des exploitations porcines, le vieillissement des bâtiments et de la pyramide des âges des éleveurs. Certains aspects de mise aux normes sont bien engagés (environnement). D'autres s'avancent, tel le logement des truies en groupe, mais les difficultés financières qui se sont accumulées depuis laissent planer un doute sur leur achèvement rapide d'ici la fin de 2012.

Les résultats représentent 11 600 exploitations, soit 38% de l'ensemble des détenteurs de porcs, mais 86% des exploitations de plus de 100 porcs à l'engrais et 83% de celles de plus de 20 truies. Elles hébergent 92% du cheptel porcin français.

LES CONCENTRATIONS SE POURSUIVENT

Le naisseur-engraisseur domine. Cette orientation concerne 46% des exploitations, pour 86% des truies, 80% des porcelets en post sevrage et 65% de l'engraissement. La taille moyenne des élevages a progressé. En naisseurs-engraisseurs, elle est passée de 131 truies en 2001 à 161 en 2008, où les plus de 200 truies représentent 23% des exploitations, pour 46% des truies, seuil qui justifie l'emploi de 2 personnes. Quelle que soit l'orientation, les élevages les plus grands prennent des parts de marché.

Des réorientations ont eu lieu. Entre 2001 et 2008, 17% des naisseurs-engraisseurs sont devenus post-sevrageurs-engraisseurs ou engraisseurs. La mise en place de maternités collectives compense la perte des petits naisseurs, maintenant le potentiel productif. En 2008, les plus de 1 000 truies ne représentent que 7% des naisseurs, mais 32% des truies.

L'engraissement à façon compense les difficultés d'accès à des surfaces d'épandage de proximité pour les plus grands naisseurs-engraisseurs. Entre 2001 et 2008 le nombre de porcs mis en pension s'est accru de 23%. Davantage d'élevages y ont recours et la taille des lots est plus importante.

L'Ouest plus prépondérant. La Bretagne et les régions voisines se développent, alors que le reste du territoire perd de l'importance.

Des exploitations plus spécialisées. Les exploitations qui n'ont que des porcs se développant plus vite, leur part s'est accrue entre 2001 et 2008. L'association aux bovins domine les autres.

Fabrication de l'aliment à la ferme. En 2008, elle concerne 36% des truies et 35% des porcs, contre respectivement 34% et 28% en 2001. La progression a été plus forte pour l'engraissement, qui consomme des quantités plus importantes. La fabrication est plus développée chez les grands élevages : elle concerne 53% des truies chez les naisseurs engraisseurs de plus de 200 truies, contre 35% chez les plus petits. L'effet régional est marqué : 28% et 30% des places en Bretagne (engraissement et truies), contre plus de 50% dans le Nord-est et le Sud-ouest.

LES BÂTIMENTS VIEILLISSENT

Ancienneté. Les investissements se sont réduits durant la dernière décennie. L'âge des bâtiments est élevé : selon les stades physiologiques, 74 à 80% des constructions dataient de plus de 15 ans au moment de l'enquête (contre 58 à 68% en 2001) et 3 à 4% seulement avaient moins de 5 ans (7-9% en 2001). Les bâtiments les plus anciens se rencontrent en engraissement, fragilisant les performances alors que le coût de l'aliment s'est envolé à deux reprises durant les 4 dernières années...

Généralisation du caillebotis. Il représente plus de 90% des places, quel que soit le stade physiologique. L'évolution est spectaculaire en post sevrage, avec l'abandon de la litière paillée (réduite de moitié, comme le caillebotis partiel), au profit du caillebotis intégral (87% des

places en 2008, contre 75% en 2001). En engraissement, la litière s'est maintenue dans le cadre de systèmes de production avec cahiers des charges qui en valorisent les contraintes (porcs bio, label rouge...).

Stockage des déjections. Les volumes de fosses permettent 6 mois de stockage, et quelquefois plus, pour une meilleure utilisation agronomique.

Épandage du lisier. Les distances se sont accrues, traduisant la difficulté de trouver des preneurs proches dans les zones à forte concentration animale.

Bien-être animal : 28% des truies gestantes devant l'être étaient logées en groupe.

Techniques émergentes. 4% des exploitations porcines avaient mis en place ou l'envisageaient, une ventilation centralisée avec échangeur ou une pompe à chaleur.

LES HOMMES AUSSI

La pyramide des âges se déforme. L'âge moyen des exploitants est de 46 ans en 2008 (contre 42 ans en 2001). La part des plus de 55 ans s'est accrue, passée de 13% à 20%, tandis que celle des plus jeunes a régressé de moitié, à 9%. Ces chiffres traduisent un manque de reprises et de créations d'élevages : seules 3% des exploitations porcines de 2008 sont nouvelles depuis 2001.

Formes sociétales. En 2008, 32% des exploitations sont individuelles, contre 46% en 2001. Elles ont disparu au profit des EARL (35% contre 24% en 2001) et des sociétés (SCEA, SA, SARL... passées de 7% à 10%). Si le nombre des GAEC a diminué en 7 ans, leur poids s'est par contre maintenu, à 23% du total. Les formes sociétales facilitent la transmission et l'installation progressive des jeunes dans des sociétés exist-

tantes. Elles correspondent à des tailles d'élevage généralement plus grandes que celles des exploitations individuelles. Ainsi, un quart des truies des naisseurs-engraisseurs sont en société (civile, commerciale ou coopérative), pour une taille moyenne de 270 truies, contre 120 truies aux individus.

Moins d'actifs. La baisse du nombre d'exploitations et l'amélioration de la productivité du travail ont réduit le nombre d'actifs, tant familiaux que salariés. Toutefois, le nombre moyen de salariés par exploitation s'est accru. En 2008, 11% des exploitations ont au moins 2 salariés, contre 8% en 2001. L'augmentation de la taille des ateliers est liée à l'embauche de salariés.

Techniques et travail. L'évolution de la main-d'œuvre dépend aussi des techniques pratiquées : en 2008, l'élevage des truies en plein-air et semi-plein-air a quasiment disparu. Le nombre des places correspondantes a été divisé par 3 depuis 2001, pour ne plus représenter que 2% du logement des reproducteurs. Le lisier s'est développé, pour tous les stades physiologiques, moins nécessiteux en travail que la gestion des litières. De plus, l'épandage fait appel de manière croissante à des services extérieurs : dans 22% des cas il est réalisé par un tiers (entreprise ou CUMA), contre 15% en 2001.

Depuis 2008, la crise économique a fragilisé les exploitations et jeté un doute sur l'avenir du métier d'éleveur. Des tendances vont s'accroître : concentrations régionales, structurelles, fabrication de l'aliment à la ferme... Certains élevages auront du mal à passer le cap des prochaines échéances, notamment le passage aux truies gestantes en groupe.